

théâtre  
des 13 vents centre  
dramatique  
national montpellier



OCTOBRE

**dossier de presse**

Florian Bosc

[florianbosc@13vents.fr](mailto:florianbosc@13vents.fr)

04 67 99 25 20 / 06 60 85 59 17

# OCTOBRE

## 3 **Caligula** création - coproduction

texte d'Albert Camus

conception et mise en scène de Jonathan Capdevielle

mar 17 et mer 18 oct à 20h

jeu 19 oct à 19h

## 10 **Poésie !**

Anne-James Chaton

jeu 5 oct à 20h au jardin du MO.CO.

## 11 **Qui Vive !**

sam 14 oct de 16h à 1h

## 13 **Et aussi**

les 4, 5, 6 oct – 16, 17, 18 oct et 13, 14 et 15 nov, stage « Les outils de la production au service de la création artistique »

ven 13 oct à 18h30, rencontre apéro avec Jonathan Capdevielle

sam 14 oct à 11h, café littéraire autour de *Caligula* d'Albert Camus

du 23 au 28 oct, stage de jeu dirigé par Nathalie Garraud

## **Exposition**

Sylvain Fraysse

# CALIGULA

CRÉATION  
COPRODUCTION

texte d'Albert Camus

conception et mise en scène de Jonathan Capdevielle

assistanat à la mise en scène : Christèle Ortu  
interprètes : Adrien Barazzone, Jonathan Capdevielle, Dimitri Doré,  
Jonathan Drillet, Michèle Gurtner, Anne Steffens, Jean-Philippe Valour  
musiciens live : Arthur B. Gillette, Jennifer Eliz Hutt  
son : Vanessa Court  
lumière : Bruno Faucher  
musique originale : Arthur B. Gillette & Jennifer Eliz Hutt  
conception costumes : Colombe Lauriot Prévost  
atelier costumes : Caroline Trossevin  
scénographie : Nadia Lauro  
chorégraphie : Guillaume Marie

Le jeune empereur Caius Caligula a disparu. Le pouvoir est vacant, les réformes à l'arrêt. La classe politique gronde et s'interroge : quelle nouvelle excentricité, quelle douleur insondable l'a poussé sur les routes ? Une nuit, il réapparaît, sale, égaré, et s'arrête devant son miroir. Il était, dit-il, allé chercher la lune, au motif qu'il ne l'avait pas. Ainsi débute la pièce de Camus, qu'il écrit pendant la seconde guerre mondiale, en pensant parfois à Hitler, au mariage du Pouvoir et de l'Absurde. Mais son Caligula – comme celui de Jonathan Capdevielle – est bien autre chose qu'un guide ou un dictateur : son ennemi n'est autre que l'ordre vieillissant qui l'entoure, où toutes et tous lui paraissent coupables, et une terrible fantaisie anime ses jeux de massacres.

mar 17 oct à 20h

mer 18 oct à 20h

jeu 19 oct à 19h

durée sous réserve 2h

jeu 19 oct, rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

construction scénographie : Ateliers Nanterre - Amandiers / Marie Maresca, Vincent Garnier, Charlotte Wallet, Michel Arnould, Jules Cruveiller, Myrtille Pichon, Nina Michel, Albin Farago  
régie générale : Jérôme Masson  
production, diffusion, administration Fabrik Cassiopée - Manon Crochemore, Mathilde Lalanne et Isabelle Morel

production déléguée : Association Poppydog  
coproduction : T2G, centre dramatique national de Gennevilliers (FR), Festival d'Automne à Paris (FR), Théâtre des 13 vents CDN Montpellier (FR), Le Quartz scène nationale de Brest (FR), Chateauballon Liberté Scène nationale de Toulon (FR), Le Parvis, scène nationale de Tarbes (FR), Comédie de Béthune CDN (FR), L'Onde Théâtre - Cinéma Vélizy Villacoublay (FR), Centre Dramatique National Besançon Franche Comté (FR), Maillon - Théâtre de Strasbourg - Scène européenne (FR)  
avec l'aide de la Région Ile-de-France, au titre de l'aide à la création

L'association Poppydog est soutenue et accompagnée par la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - ministère de la Culture, au titre du conventionnement.

*Caligula* d'Albert Camus est publié en Folio - Théâtre aux éditions Gallimard.



© Guillaume Marie

## Entretien avec Jonathan Capdevielle

### **Qu'est-ce qui vous a conduit à la pièce de Camus ?**

Après avoir adapté des romans et travaillé sur l'autofiction, j'avais envie de me confronter à un type d'écriture purement théâtral. Le choix était vaste et je suis tombé sur Camus un peu par hasard, sur la foi du titre de la pièce, qui a résonné avec une passion que j'ai développée de longue date pour la Rome antique et les empereurs romains. J'avais notamment lu *La Vie des douze Césars* de Suétone, où le personnage de Caligula m'avait particulièrement frappé. Suétone en parle comme d'un tyran cruel, qui organise des orgies et exécute tous ceux qui lui résistent ou empêchent l'exercice de son pouvoir. Camus, lui, insiste sur sa passion pour l'art et une complexité qui va au-delà de l'aspect cruel du personnage. Il a su en faire non seulement un personnage politique, mais aussi un artiste épris d'absolu au cœur du pouvoir. En imposant une sorte de mise en scène à l'intérieur même de la pièce, Camus en fait un empereur qui expérimente l'art dramatique, la musique et la danse.

**La pièce évoque l'arbitraire politique mais aussi un goût pour une vérité entière qui n'est pas sans risque. C'est une vision de l'art comme un danger potentiel pour la société ?**

Il y a beaucoup de Camus dans le personnage de Caligula. Il veut bouleverser l'économie politique, l'ordre établi. Caligula fait ce qu'il rêve de faire. Le mensonge qui est souvent une affaire d'état, est son ennemi. Lui veut faire vivre le peuple dans la vérité, le libérer, et cela fait exploser le cadre dans lequel on essaie de le contraindre. Comme un artiste, il commente, questionne et il pousse à bout les mécanismes du pouvoir dans le but de le mettre à nu.

**Camus a écrit plusieurs versions de *Caligula*. Comment coexistent-elles dans le spectacle ?**

J'ai fait un montage des deux versions, en respectant l'ordre des scènes. Celle de 1941 a été remaniée en 1958 et teintée d'un discours politique plus net, qui atténue un peu le romantisme initial et il y a aussi pas mal d'humour. Cependant j'aime l'aspect plus spontané de l'écriture de jeunesse, de la première version, où les dialogues sont plus poétiques. En conséquence j'ai dû travailler cet équilibre en tenant compte de la portée philosophique du texte.

**Il y a un autre élément d'hybridité dans votre mise en scène, dans le sens où vous travaillez à plusieurs**

**humeurs possibles du personnage de Caligula, selon les représentations. Comment organisez-vous ce déploiement de possibles au sein de la pièce ?**

Comme c'est un personnage qui décide, d'un coup, d'être complètement imprévisible et libre de ses actes, j'ai souhaité travailler sur cette liberté d'expression et de sentiments avec l'humour et l'absurde, nécessaire au jeu du personnage. En fonction de son humeur ou de son état, sa façon de jouer pourra varier tous les soirs, parfois drastiquement. J'aimerais qu'on soit dans une proposition qui évolue vers l'incontrôlable et qu'on puisse aller loin en termes de jeu et d'éclatement des codes et du cadre. Comme Caligula, qui utilise tous les outils possibles pour arriver à ses fins et faire tomber les masques.

**Comment créez-vous les conditions d'interprétation du texte ?**

D'abord en procédant - en amont du travail au plateau - à une recherche autour de tous les personnages de la pièce, pour lesquels nous nous inspirons de figures qui composent la vie politique française actuelle ou passée et aussi de références cinématographiques. Ensuite, je travaille et collabore avec le chorégraphe Guillaume Marie qui développe avec les interprètes un travail sur un état de conscience modifié à partir du tremblement. Dans la pièce, les corps réagissent aux actions de Caligula ; il y a une tension permanente entre lui et le groupe formé par les sénateurs. Je veux traduire cette forme d'impuissance ou de contenance à travers un mouvement lié au tremblement, à différents degrés, comme sur une échelle de Richter. Quant à la scénographie créée par Nadia Lauro, c'est un objet en soi qui agit sur les corps. S'inspirant de l'image d'un bunker dans les Calanques, que je lui ai proposée, elle a imaginé un dispositif qui intensifie la violence du dialogue entre la roche brute et son devenir architecture ou ruine. C'est le rapport de forces entre différentes énergies (solaire, tectonique et architecturale) qui frappe dans ce paysage.

**Chaque interprète est-il assigné à un personnage ?**

L'ensemble des sénateurs est interprété en grande partie par deux interprètes, dont Adrien Barazonne. Le reste de la distribution est fidèle à celle proposée par Camus : Caesonia, la vieille amante nostalgique de Caligula, est interprétée par Michèle Gurtner ; Hélicon,

esclave affranchi et complice de Caligula, est joué par Jonathan Drillet ; Dimitri Doré incarne le jeune poète qui entretient une relation amour/haine avec Caligula. L'idée est de déplacer le texte de Camus. Ce qui m'intéresse, c'est de voir les interprètes se réapproprier cette écriture forte mais peut-être un peu datée, en poussant leur interprétation vers les extrêmes et qu'elle révèle aussi leur personnalité. Pour cela, le contexte, le lieu est essentiel et cette calanque où s'est repliée cette assemblée en vacances avant le retour de l'empereur, va déjà ajouter à l'interprétation du texte. Ce qui m'importe également, c'est d'accompagner ce texte-là d'un travail sur l'improvisation et à partir d'une musique originale, créée avec Arthur Gillette et Jennifer Eliz Hutt qui sont aussi interprètes. L'ensemble de l'œuvre de Camus est porté de manière organique, notamment avec les voix parfois chantées des comédiennes et comédiens qui seront très sollicités.

**Vous travaillez à nouveau sur le principe de dissociation corps/voix. Qu'est-ce que cela vous permet ?**

Cela enrichit les différents discours proposés par le texte, en multipliant les couches de lecture. Il y a un travail sur le son et le hors-champ, sur ce qu'on entend et ce qu'on ne voit pas. Cela donne la possibilité de faire disparaître plus facilement les corps au profit des voix, de créer des scènes cachées. Comme dans un panoramique où le micro peut isoler des répliques du texte, plus ténues ou petites.

Ce travail d'épaississement du réel est très organisé : les interprètes sont sonorisés et tout ce travail de chevauchement des textes du son est rendu possible par le système de spatialisation des sources sonores, conçu et orchestré par Vanessa Court qui collabore sur mes différentes pièces.

**L'écriture de la pièce se déploie via le texte, les interprètes, le décor, le son et la musique, mais aussi par les costumes. De quelle façon ?**

Le costume est important pour se situer, et avec Colombe Lauriot Prévot nous cherchons à aller vers différentes esthétiques impulsées par Caligula, en particulier celle de la riviera italienne. Nous sommes dans un climat méditerranéen, où l'érotisme des corps est présent. Caligula lui-même est un personnage érotique, porteur d'une ambiguïté qui finit par contaminer certains, qui se laissent aller à son jeu. Le Caligula de Camus est un empereur tyrannique travaillé par des sentiments complexes et ambivalents. Il est tiraillé entre une liberté sans frontière et l'exercice d'un pouvoir sans limite. Pour moi, c'est un personnage radical qui fait le choix de la solitude. Il est à la fois le tyran désabusé et le poète, qui face à la douleur humaine décide de se désolidariser du monde, en choisissant de mettre en scène sa mise à mort et de rester comme il le dit « encore vivant ».

propos recueillis par Vincent Théval  
pour le Festival d'Automne

# Musique

Le *Caligula* de Camus erre, ivre de vérité. Sur la scène le texte sera porté par les interprètes comme une cascade d'inflexions toutes musicales, absolues et rythmiques. Il faudrait que la musique puisse servir de caisse de résonance pour les désirs, les angoisses, les coins sombres qui traversent la pièce et dans lesquels nos reflets explosent.

Nous imaginons une musique sensible qui puisse être plastique, voire instable, errant, comme *Caligula*, au gré des énergies du soir et des interprétations des comédiens, des acoustiques des théâtres, autrement dit pas de bande sonore déclenchée à la régie son.

La bande sonore sera donc jouée au plateau par un duo de musiciens/ musiciennes dissimulés, surgissant au fur et à mesure du déroulement de la pièce, mettant en ondes cette grande traversée, démiurges invisibles. La musique, tiraillée entre création sonore et une musique de cérémonie qu'ils joueront, devra s'inscrire dans la chair des comédiens et des comédiennes, une proto-musique qui produit un état. Depuis la salle on ne verra pas les musiciens mais on sentira que les tonalités et les tempos joueront avec les interprètes, les questionneront, les déplaceront, les feront vaciller et inversement. La troupe se mettra à chanter à l'unisson entraînés par les musiciens, et pourrait entonner un gospel choral et froid, entre Benjamin Britten, le néo gospel d'Atlanta, Giorgio Moroder et les plus grands succès de la musique de la riviera italienne des années 80.

Plus tard dans la pièce, les musiciens à vue observeront d'un endroit privilégié les corps et les actions des interprètes pour les accompagner dans leurs mouvements, sculpter leur cinétique avec le ressac du son de leurs instruments à mi-chemin entre appareillage d'atterrissage lunaire et proto percussions électroniques.

*Caligula* est ma quatrième collaboration avec Jonathan Capdevielle après *A nous deux maintenant* (2017) *Rémi* (2019) et *Les bonimenteurs* en collaboration avec Jennifer Eliz Hutt (2020).

Arthur B. Gillette

# Scénographie

La scénographie sera conçue et réalisée par la scénographe et plasticienne Nadia Lauro, avec laquelle j'ai déjà collaboré pour les pièces *Saga* en 2015 et *A nous deux maintenant* en 2017. Pour *Caligula*, je lui ai proposé de s'inspirer des calanques du sud-est de la France, qui sont, pour celles qui nous intéressent, constituées de roches naturelles et de béton.

La présence hors-champs de la mer traduit une ambiance méditerranéenne chère à l'auteur. Ce statut du hors-champs sera multiple et évoluera en fonction des différentes scènes et espaces dans lesquels se déroule l'action. Le hors-champs influencera ainsi l'ambiance de la calanque pour les personnages présents dans ce cadre, à l'apparence paisible, chaud, mais escarpé et difficile d'accès. L'exercice du pouvoir se mettra en place sur cette scène cernée par des roches, comme une sorte de huis clos en extérieur. La toile de fond sera constituée par un cyclorama qui permettra de travailler la profondeur et la température du soleil du lever au coucher et de rendre compte des nuances multiples de ce ciel du sud.

L'espace de jeu à l'abri des regards, verra son statut changer suivant les besoins des scènes : il pourra représenter un hammam dans lequel on organise un complot, l'ancre d'un club d'échangisme, le décor carton-pâte d'une discothèque ou bien une salle de torture. La présence d'une forme d'architecture, renforcera l'idée de cité oubliée ou même d'un semblant de Palais ancien à l'abandon, un vestige, squatté et tagué.

Jonathan Capdevielle

M'inspirant de l'image d'un bunker dans les calanques proposée par Jonathan Capdevielle, j'imagine un dispositif qui intensifie la violence du dialogue entre la roche brute et son devenir architecture ou ruine. C'est le rapport de force entre différentes énergies (solaire, tectonique et architecturale) qui frappe dans ce paysage. La similitude des matériaux renforce la puissance énergétique qui s'en dégage. Le regard s'installe dans une sorte de statu quo entre surgissement tectonique et érosion. La forme a peu d'importance dès lors que l'on voit le système qui l'a créée. Entre l'organicité d'un piton rocheux et le design minimal d'un abri construit dans cette matière, le bunker est l'image même d'une dualité culturelle. En écho aux forces extrêmes et contradictoires à l'œuvre chez ce Caligula qui n'en finit pas de mourir, la scénographie serait l'intrusion dans le théâtre d'un immense tumulus se construisant précisément parce que, comme le dit Tim Ingold : « le matériau qui le constitue ne cesse de s'effondrer. »

Nadia Lauro

## Jonathan Capdevielle

Jonathan Capdevielle est né en 1976 à Tarbes et vit à Paris. Formé à l'École supérieure Nationale des arts de la marionnette, Jonathan Capdevielle est metteur en scène, acteur, marionnettiste, ventriloque, danseur, chanteur.

Il a participé à plusieurs créations, dont, entres autres : *Personnage à réactiver* de Pierre Joseph (1994), *Performance*, avec Claude Wampler (1999), *Mickey la Torche*, de Natacha de Pontcharra, traduction Taoufik Jebali, mise en scène Lotfi achour, Tunis, (2000), *Les Parieurs* et *Blonde Unfuckinbelievable Blond*, mise en scène Marielle Pinsard (2002), *Le Golem*, mise en scène David Girondin Moab (2004), *Le groupe St Augustin*, *Le Dispariteur*, *Monsieur Villovitch*, *Hamlet* et *Marseille Massacre* (atelier de création radiophonique - France Culture), mise en scène d'Yves-Noël Genod (2004-2010), *Bodies in the cellar*, mise en scène de Vincent Thomasset (Mars 2013).

Collaborateur de Gisèle Vienne depuis ses premières mises en scènes, il est interprète au sein de presque toutes ses pièces entre 2000 et 2015 ; dans celles réalisées par Étienne Bideau Rey et Gisèle Vienne : *Splendid's* de Jean Genet, *Showroomdummies* et *Stéréotypie*, et dans celles mises en scène par Gisèle Vienne / *Apologize*, *Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl*, *Kindertotenlieder*, *Jerk*, pièce radiophonique, *Jerk*, solo pour un marionnettiste, *Éternelle idole*, *This is how you will disappear* et *The Ventriloquists Convention*.

Jonathan Capdevielle travaille également en tant qu'interprète au cinéma, notamment avec Patric Chiha, *Boys like us* en 2014 et Safia Benahim, *Le sang noir* en 2018. En 2021, il tourne dans l'adaptation cinématographique de *Jerk* par Gisèle Vienne. Il collabore régulièrement avec le réalisateur Sébastien Betbeder : dans *Ulysse et Mona* en 2018, *Jusqu'à l'os* en 2019 ; et *Tout fout le camp* en 2022.

Il crée en 2007 la performance-tour de chant *Jonathan Covering* au Festival Tanz im August à Berlin, point de départ de sa pièce *Adishatz/Adieu*, créée en janvier 2010 au festival « C'est de la Danse Contemporaine » du Centre de Développement Chorégraphique Toulouse / Midi-Pyrénées. En novembre 2011, il présente *Popydog*, créé en collaboration avec Marlène Saldana au Centre National de la Danse - Pantin et en août 2012, sur une proposition du festival far<sup>o</sup> - festival des arts vivants de Nyon (Suisse), il propose *Spring Rolle*, un projet in situ avec Jean-Luc Verna et Marlène Saldana.



Avec *Saga*, Jonathan Capdevielle ouvre un nouveau chapitre du récit autobiographique en travaillant sur des épisodes du Roman familial, avec ses personnages emblématiques et ses rebondissements. Une exploration des frontières entre fiction et réalité, entre présent et passé. En novembre 2017, il signe *À nous deux maintenant*, une adaptation du roman *Un Crime* de Georges Bernanos. En 2019, il propose *Rémi*, une pièce tout public à partir de 8 ans, adaptée du roman *Sans famille* d'Hector Malot. En septembre 2021 il crée, *Music All*, cosigné avec Marco Berrettini et Jérôme Marin.

L'ensemble de ces projets est traversé par des thématiques communes qui évoluent au cours des créations. Notamment la construction de l'identité, les carnets intimes et la famille à travers la culture traditionnelle et la chanson populaire, l'imposture comme forme de pouvoir dévastateur, la confusion des genres et les détournements de l'ordre moral établi. Par ailleurs, en tant que metteur en scène et auteur de chacune de ses créations, Jonathan Capdevielle attache une grande importance à la diversité des matières narratives qui passe par l'adaptation d'œuvres littéraires tout comme par l'écriture de plateau ou par l'improvisation. Le travail du son tient également une place importante dans son parcours. Cela se traduit par la sonorisation des voix et une diffusion spatialisée des sons et de la musique. Ainsi chaque projet s'inscrit dans une recherche et une écriture du son : le son pensé comme créateur d'espaces, de hors champs, de climats.

Depuis 2021, Jonathan Capdevielle est artiste associé au T2G - Théâtre de Gennevilliers et membre de l'Ensemble Associé au Théâtre des 13 vents CDN Montpellier.

# POÉSIE!

Anne-James Chaton

« Si l'Autrichien peut consacrer toute sa vie  
Aux voyages et au sexe  
C'est qu'il a réglé en pionçant  
Tous les tracas du quotidien »

jeu 5 oct

à 20h

au jardin du MO.CO.

13 rue de la République, Montpellier

entrée libre

dans la limite des places disponibles

lecture suivie d'une scène ouverte

soirée conçue et organisée  
avec Félix Jousserand

Né en 1970 à Besançon, Anne-James Chaton a développé une œuvre multipolaire, fondée sur une étude continue des matériaux textuels qui rythment le quotidien des sociétés contemporaines. Cette littérature « pauvre », fabriquée au jour le jour par une multitude de machines - tickets de caisse, billets d'entrée de musée, prospectus, cartes de visite, de crédit, d'abonnement, etc. - constitue la matière de son travail textuel, sonore et visuel.

La dimension plurielle et polyglotte de son œuvre l'a conduit à développer des projets avec des artistes d'autres scènes et d'autres langues. Il a créé des pièces avec Phia Ménard, Sylvain Prunenec, Valeria Giuga, et a écrit de nombreux albums avec le guitariste Andy Moor (The Ex), le musicien allemand Carsten Nicolai aka Alva Noto et le membre de Sonic Youth, Thurston Moore.

Ses livres sont publiés par les éditions P.O.L, ses œuvres visuelles montrées par la galerie Far West et ses compositions sonores paraissent sur le label allemand Noton. Anne-James Chaton a été pensionnaire de la Villa Médicis, Académie de France à Rome en 2020. Il a reçu le prix international de littérature Bernard Heidsieck-Centre Pompidou en 2022.

# QUI VIVE!

sam 14 oct  
de 16h à 1h

tarif unique 10 €

*Cette saison, Qui Vive ! évolue, il présente chaque mois quatre propositions construites sur un même principe :*

- à 16h (entrée libre), séminaire d'Olivier Neveux « Qu'est-ce que regarder un spectacle ? ».

- à 17h30, programme imaginé avec les équipes accueillies :

*une projection de film*

*une rencontre avec un-e grand-e invité-e*

*un spectacle d'une jeune équipe*

## **séminaire d'Olivier Neveux**

### « Qu'est-ce que regarder un spectacle ? »

Que regarde-t-on vraiment quand on regarde un spectacle ? Et comment le regarde-t-on ? Que faire de ses émotions, de la technique, de l'histoire ? Peut-on fonder son regard et peut-on le partager ?

Brecht espérait que se développe « l'art du spectateur ». Il est possible qu'il y ait là un enjeu politique fort. Il présuppose probablement quelques débuts de réponses à la question « Qu'est-ce que regarder un spectacle ? »

**Olivier Neveux** est Professeur d'Histoire et d'Esthétique du théâtre, responsable de la section « Arts » à l'ENS de Lyon et membre de l'Unité Mixte de Recherche 5317 (Ihrim). Rédacteur en chef de la revue Théâtre/Public, il est l'auteur, entre autres, de *Contre le théâtre politique* (La Fabrique éditions, 2019), *Politiques du spectateur, Les enjeux du théâtre politique aujourd'hui* (La Découverte, 2013) et *Le Théâtre de Jean Genet* (Ides et Calendes, 2016).

## **film**

### *Jerk*

de Gisèle Vienne, adaptation de sa pièce *Jerk*

scénario Dennis Cooper

avec Jonathan Capdevielle



Après plus de 12 ans de tournée internationale, la metteuse en scène Gisèle Vienne décide d'adapter son spectacle culte *Jerk* en film. À travers un long plan séquence, c'est le combat entre le comédien et son rôle extrême que l'on traverse de manière viscérale. Celle aussi du passage du théâtre au cinéma. En rappelant fortement le film de genre, et celui de l'horreur, c'est la fascination pour l'ultra violence qui est explorée à travers des questions de rapports de dominations, d'incarnation et de désincarnations des corps.

*Jerk* est une reconstitution imaginaire étrange, poétique, drôle et sombre des crimes perpétrés par le serial killer américain Dean Corll, qui, avec l'aide de deux adolescents, David Brooks et Wayne Henley, a tué plus d'une vingtaine de garçons dans l'État du Texas, au milieu des années 1970.

## rencontre avec un·e grand·e invité·e

programmation en cours

### spectacle

#### *Trigger Warning*

texte Marcos Caramés-Blanco  
mise en scène Maëlle Dequiedt  
avec Lucas Faulong, Orane Lemâle  
production ENSATT  
production déléguée La Phenomena

3h58. Une chambre mansardée. Zed, 16 ans, écouteurs aux oreilles, s'affale dans son lit et scrolle sur son smartphone, nous entraînant dans un voyage à travers le flux constant d'images et de sons qui constitue sa dérive insomniaque. Vers la tendresse de la lumière... *Trigger Warning* est une variation poétique et musicale autour de l'adolescence contemporaine. En une heure de vie au cœur de la nuit, Marcos Caramés-Blanco et Maëlle Dequiedt dressent le portrait d'une jeunesse non-conforme.



# ET AUSSI

les 4, 5, 6 oct – 16, 17, 18 oct et 13, 14 et 15 nov  
Stage « Les outils de la production au service de la création artistique »  
pour les professionnel·le·s

ven 13 oct à 18h30  
Rencontre apéro avec Jonathan Capdevielle animée par Renaud Guillonnet  
organisée par l'Association des spectateurs  
à la brasserie Le Dôme, ouvert à tou·te·s, entrée libre

sam 14 oct à 11h  
Café littéraire autour de *Caligula* d'Albert Camus  
animé par Marie Lucas  
organisée par l'Association des spectateurs  
à la brasserie Le Dôme, Montpellier, pour toutes et tous, entré libre

du 23 au 28 oct  
Stage de jeu dirigé par Nathalie Garraud  
pour les professionnel·le·s

# EXPOSITION

du 15 sept 2023 au 20 janv 2024  
à partir de 18h, les soirs de représentations, dans le hall du théâtre  
entrée libre

## **Sylvain Fraysse - *Garden of the Numb***

installation inédite *Qui veut se souvenir*  
et cinq œuvres tirées de la série *Rust Never Sleeps*

Sylvain Fraysse est né le 29 septembre 1981 à Olemps (12), il vit et travaille à Sète (34). Il étudie à partir de 2001 à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse. En 2004, il obtient le Diplôme National d'Arts Plastiques avec les félicitations du jury, puis le diplôme National Supérieur d'Expression Plastique en 2006.

en partenariat avec le



théâtre  
des 13 vents centre  
dramatique  
national montpellier

# LE MOIS PROCHAIN



Initiée par le Théâtre des 13 vents, conçue et portée par quinze partenaires culturels à Montpellier et à l'entour, la Biennale réunit du 8 au 25 novembre des artistes venu-e-s de toutes les rives de la Méditerranée : un vaste programme de spectacles, d'ateliers, de rencontres et de lectures mêlant théâtre, danse, musique, cirque et écritures contemporaines.

au théâtre des 13 vents :

### ***Il Tango delle Capinere***

mise en scène d'Emma Dante  
les 9 et 10 nov

### ***Milk***

conception et mise en scène de Bashar Murkus  
les 16 et 17 nov

### ***Ordalie***

conception, écriture et mise en scène de Chrystèle Khodr  
le 22 et 23 nov

#### Bar restaurant L'Auguste

L'Auguste vous accueille dans le hall et sur la terrasse du théâtre tous les midis du lun au ven de 12h à 14h et les soirs de spectacle 1h30 avant la représentation.

réservations au : 04 67 65 51 41 / restaurantlauguste@outlook.com

#### Navette 13 vents (les soirs de représentation)

- Pour l'aller, rendez-vous devant l'entrée du parking Cinémas Gaumont Multiplexe Odysseum (arrêt Place de France du tram, derrière l'arrêt du bus 52) dès 1h et jusqu'à 20 minutes avant le début de la représentation (plusieurs rotations).
  - Pour le retour, départs réguliers devant l'entrée du Théâtre jusqu'à 1h20 après la fin de la représentation.
- Arrivée Place de France et Place de l'Europe (Antigone).

Pensez au covoiturage !

Si vous prévoyez de vous rendre aux 13 vents en voiture, pensez à proposer du covoiturage sur la plateforme Mobicoop en suivant le lien disponible pour chaque représentation sur notre site 13vents.fr.

#### À vélo

Depuis le pont Juvénal ou la passerelle du Moulin de l'Évêque, comptez 10-15min par l'avenue Albert Einstein.

#### Billetterie du théâtre

Tél. 04 67 99 25 00

Domaine de Grammont Montpellier

du mardi au vendredi de 13h à 18h

Achat de billets en ligne sur

[www.13vents.fr](http://www.13vents.fr)



#### Théâtre des 13 vents

Domaine de Grammont - Montpellier

administration 04 67 99 25 25

[www.13vents.fr](http://www.13vents.fr)

licences d'entrepreneur de spectacles 1-1109288, 2-1109289, 3-1109290